DSR, dans sa 76e année!

Autor(en): **Krebs, Jaques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **140 (1995)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345569

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DSR, dans sa 76e année!

Par Jaques Krebs

Pour DSR (Département social romand jusqu'en 1988) créé en 1919, son 75e anniversaire en 1994 a été un moment privilégié de faire le point et de jeter un regard sur son passé.

L'après-guerre de 1914-1918 avait déjà donné à des pionniers l'occasion de se remettre en question. C'était un temps de paix, mais aussi un temps de crise: le chômage sévissait. Les Romands, courageux et volontaire, se mettaient au travail avec détermination, mais avec des moyens limités.

L'entre-deux-guerres

DSR, fondé par les Unions chrétiennes de jeunes gens et la Croix-Bleue se donne alors une structure flexible: en plus de l'œuvre accomplie pour les soldats, qui n'est pas remise en question, s'ajoute désormais l'action en faveur des ouvriers et des travailleurs sur les chantiers des barrages et des bâtisseurs de l'après-guerre.

Beaucoup de baraques, ayant servi de foyers du soldat et devenues disponibles en 1918, sont placées dans des villes et dans des villages. Elles deviennent des «foyers du travailleur», voire des «foyers des champs» pour les jeunes auxquels les responsables de DSR se soucient d'offrir des loisirs sains.

Dans l'action auprès des soldats, DSR tient également à innover, l'après-guerre offrant l'occasion d'un redéploiement. Certaines baraques sont transférées dans les enceintes des forts d'Airolo et de Savatan. Au lieu de dizaines de foyers mobiles éparpillés dans l'ensemble du pays, afin de suivre la troupe, on bâtit désormais des bâtiments en dur dans la cour des casernes pour offrir aux militaires des «maisons du soldat» accueillantes pour leurs loisirs.

Le terme de «maison» fait naturellement son apparition durant l'entre-deux-guerres. Construire en dur suppose une approche différente des besoins de la troupe. Au départ, les précurseurs de DSR et la Commission militaire romande voulaient offrir aux recrues et aux soldats romands, séjournant loin de chez eux, un substitut de foyer sur le lieu de leur service. Walenstadt en est l'exemple-type. Créé en terre alémanique par des Romands, pour ceux qui, peu argentés, ne peuvent pas rentrer à la maison. Les congés sont rares et Armée 95 n'a pas encore «montré le bout de son nez »!

La «Soldatenmutter» s'appelle Liebi, Bernold, Widmer ou Zysset. Ces femmes portent bien leur nom, car elles sont à l'écoute du vague à l'âme comme de la révolte qui couve souvent dans le cœur des jeunes recrues.

Le foyer, comme l'a si bien dit Maurice Zermatten, colonel et écrivain, est un «havre neutre au sein de l'armée» qui a toute sa raison d'être. Le papier à lettres est gratuit, les mille-feuilles sont géants et la douceur des pâtisseries complète le réconfort apporté par les aumôniers.

La Seconde Guerre mondiale

La Seconde Guerre mondiale éclate; DSR, toujours prêt à l'image du scout et de l'unioniste, répond à nouveau présent. Les «autos-cantines», de vieux bus *Saurer* de la ligne du pied du Jura vaudois transformés en buvettes-magasins roulants font penser à une sorte de «Migros du soldat». Dispensées par l'Etat de Vaud de la taxe sur les véhicules, les autos-cantines voyagent par monts et par vaux et suivent les troupes dans leurs déplacements.

On bâtit les foyers de Bière, de Payerne, de Sion, de Thoune et d'Yverdon. On «stabilise» des pavillons à Savièse et à Grandvillard, alors que le foyer de Leysin, proche du sanatorium, est transféré à Montana-Village auprès d'un sanatorium réservé aux patients militaires. Il y a enfin Novaggio où «Tantine», la gérante précédemment préceptrice de riches enfants russes, devient une gardienne des lieux, exigeante et serviable pour le militaire, qu'il soit divisionnaire ou recrue. Au total 732 foyers ouverts entre 1939 et 1945.

La reconversion de DSR

La guerre se termine et on démobilise. DSR monte près des barrages en construction: Barberine, Dixence, Mauvoisin, Praz Fleuri, Le Chargeur, Blava.

Les activités deviennent débordantes, on intervient tous azimuts: Comptoir de Neuchâtel, «Carillon» de Genève, Lausanne, Martigny, «Le Griffon» à Montreux, sans oublier «Le Neuchâtelois» au Faubourg du lac à Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds à la gare, «Le Bon Accueil» au Locle, le foyer de Sierre et «Le Sablon» à Morges.

Le président Besson cède son poste au président Gentil... Quel beau nom et comme il est bien porté! Bientôt, dans toute la Suisse romande, DSR ravitaille les travailleurs, précédant souvent les restaurants d'entreprises, les cantines comme on disait alors.

Dès 1930, PTT et CFF, confiants dans les capacités de DSR à restaurer leur personnel, lui avaient confié la gérance de leurs self-services. DSR devient dès lors synonyme du restaurant d'entreprise. Quel succès que de passer ainsi dans le vocabulaire: un un nom propre devient un nom commun! Par bonheur, la gloire n'est pas le but recherché par les dirigeants de DSR, dont la devise «Servir ceux qui servent», s'est muée en «L'efficacité avec le sourire».

Il faut la belle culture du directeur de l'époque, un visionnaire exigeant mais juste, Gustave Dupraz, pour que, dans les années 1950, DSR se reconvertisse et aille de l'avant à grands pas avec le développement de l'industrie en lui proposant de «véritables restaurants sur le lieu de travail».

Sur le terrain, André Châtelain, formé au creuset de DSR, planifie, construit et œuvre sans relâche à l'édification d'établissements modernes. Apôtre de l'«inoxydable», il prêche avec conviction que nous sommes trop pauvres pour acheter bon marché. Des hommes pragmatiques de cette trempe ont su faire leur cette maxime d'Alexandre Vinet: «Nous ne durons pas, nous faisons des œuvres qui durent». Ils nous ont quittés trop tôt pour voir l'expansion d'aujourd'hui.

Apparaît alors un homme, longtemps membre du Conseil, le président Jacques Manz, homme d'affaires intègre, dont le souci d'une gestion efficace est permanente. Une de ses actions fortes est de donner à DSR les moyens d'accomplir ses projets, mettant en route le désengagement au niveau des restaurants publics dont la vocation première a disparu. DSR se faisait lui-même concurrence avec des restaurants d'entreprise souvent proches! Un nouveau président, Jean-Pierre Sciboz, est nommé. Une de ses premières tâches est de trouver un successeur à Gustave Dupraz, qui sache tenir les rênes de DSR jusqu'au début du XXI^{e} siècle.

Le choix du Conseil se porte sur un économiste, rigoureux et entreprenant, Jacques Guignard. Jeune directeur, avec une équipe d'anciens, il trouve d'emblée chaussure à son pied et entreprend une mutation profonde. Pour lui, «la croissance est l'oxygène de l'entreprise» et il croit à la diversification au sein de la branche qui nous occupe. Les personnes âgées sont de plus en plus nombreuses et il convient de s'intéresser à ce marché: la cuisine des résidences de personnes âgées et des établissements médicaux sociaux. Dès 1979, une résidence à Genève, la fondation Butini et son directeur, nous font

confiance. Ce défi va réussir au-delà de nos espoirs, si bien qu'aujourd'hui, plus de quarante résidences de personnes âgées nous ont confié la gestion de leur cuisine.

Dans ce contexte, que devient l'œuvre de DSR, les foyers du soldats? Durant les années 1960, deux grands foyers sont édifiés à Bure et à Drognens. Cependant, l'armée évolue et ses besoins changent. L'instruction de la troupe se modifie et les heures libres, devenues temps de formation, diminuent.

La mobilité est permanente et, souvent, on travaille le soir et la nuit, plus souvent dans le terrain, moins souvent en caserne. Le foyer est peu fréquenté le jour et souvent désert le soir, car on aime sortir et aller en ville, ce qui est bien normal.

Dans le même temps, les charges d'exploitation croissent et les comptes s'en ressentent. DSR se trouve pris entre son désir de donner au soldat une alternative de «décompression» et la nécessité d'équilibrer ses comptes. Désormais, chaque établissement doit tourner; si ce n'est pas le cas, seuls des critères précis permettent une subvention: place d'armes isolée par exemple.

On comprend sans peine que, s'il est possible de supporter une activité largement déficitaire à Dailly, dans les forts, cela devient ridicule en pleine ville de Genève. Plusieurs foyers, notamment Drognens, Airolo et Payerne, où la cantine et DSR ne peuvent se faire concurrence, sont fermés.

A la frontière orientale, près du Liechtenstein, nous venons de bâtir un foyer pour la troupe à Oberschan. Il faudra voir ce que cette expérience donnera. Il sollicite par son éloignement et son potentiel restreint beaucoup d'efforts pour le superviseur responsable.

Vers l'avenir

Et demain? Armée 1995 est en route, avec ses conceptions nouvelles. DSR, fidèle à l'esprit de ses fondateurs, est prêt à étudier les besoins et à apporter des solutions, mais à une condition expresse: que tout soit clair, tant pour la construction que l'exploitation. Un nouveau concept est mis au point par le Département militaire fédéral; nous parlons ensemble pour définir les priorités, les objectifs et les moyens.

J. K.